

LA POLITIQUE IMMOBILIÈRE DES MARCHANDS DE LARSA À LA LUMIÈRE DES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES DE 1987 ET 1989

Dominique CHARPIN *

Le site de Larsa, actuel Senkereh, exploré en premier lieu par l'anglais Loftus au milieu du XIX^e siècle, fit par la suite l'objet d'importantes fouilles clandestines, dont les traces sont encore visibles de nos jours¹. Plusieurs centaines de tablettes ont ainsi été découvertes, qui sont aujourd'hui conservées dans de nombreux musées et collections. Il s'agit d'archives familiales, sur deux ou trois générations, qui se situent entre la fin du XIX^e et le troisième quart du XVIII^e siècle. Politiquement, Larsa était alors la capitale d'un royaume indépendant, jusqu'en 1763, moment où elle fut conquise par Hammu-rabi de Babylone. Elle devint alors le chef-lieu de la « province inférieure », jusqu'à l'an 12 de Samsuiluna : en 1738, elle fut détruite dans des conditions encore mal connues, et ne se releva de ses ruines que plusieurs siècles plus tard. La plupart des archives ainsi découvertes sont celles de riches marchands. Elles contiennent notamment de nombreux contrats relatifs à des transactions immobilières : achats, échanges, partages d'héritage, etc. Nous n'examinerons ici que les transactions portant sur des terrains situés en ville, à l'exclusion des champs ou des vergers. Il s'agit de ce que les textes désignent comme

« terrain bâti » (é-dù-a), « ruine » (é-ki-šub-ba) ou « terrain nu » (kislak)².

Matouš a été l'un des premiers à s'intéresser à cette documentation, dans deux articles parus dans la revue *Archiv orientální*³. Il y remarqua notamment l'étrange répartition chronologique des contrats portant sur des terrains : « Larsa une fois annexée au royaume babylonien, tout le commerce privé des terres s'arrête ; nous n'avons aucun document de vente des biens-fonds du temps de Hammurabi et de ses successeurs [...] car presque toute la terre est devenue propriété d'état. »⁴

Cette explication peut être critiquée de deux façons. D'abord, nous savons que la conquête babylonienne de Larsa ne s'accompagna d'aucune confiscation⁵ : on possède d'ailleurs des contrats de partage d'héritage dans la région de Larsa sous la domination babylonienne, dans lesquels les héritiers se partagent maisons et champs. D'où le correctif que Matouš lui-même apporta à sa théorie⁶ : il y aurait eu en fait, au moment de la conquête babylonienne, une défense d'aliénation des terres. Certes, un texte récemment publié montre que l'annexion de Larsa entraîna la réception du droit

* Université de Paris I & EPHE. La matière de cette contribution a fait l'objet d'exposés à la IV^e section de l'EPHE (décembre 1987), à la Société asiatique et à l'École des Hautes Études de Bruxelles (février 1990), à la Wilfrid Laurier University de Waterloo et à l'université Laval de Québec (octobre 1991), à l'université de Genève (octobre 1991), à l'Universität Hamburg et à la Freie Universität de Berlin (mai 1992). Je remercie tous ceux de mes auditeurs dont les questions et réactions m'ont permis de progresser dans cette recherche. (Le texte de cette contribution a été achevé et remis à l'éditeur en décembre 1994 ; quelques modifications, essentiellement bibliographiques, ont été introduites en février 2000.)

1 - Voir PARROT 1946, p. 361-362, qui, après avoir mentionné les sondages de Loftus en 1853-1854 et les relevés d'Andrae en 1903, indique : « Pendant des années, les clandestins y avaient aussi opéré, d'abord modérément, puis sur une grande échelle [...]. Cependant, au printemps 1931, plusieurs tribus étaient à l'œuvre et le pillage prit une telle ampleur que le Service des Antiquités employa les grands moyens : la Royal Air Force envoya plusieurs avions et leur apparition amena la dispersion des démolisseurs. Le site fut alors gardé officiellement et, en théorie, préservé de toute nouvelle atteinte. D'énormes ravages avaient été commis et à notre arrivée, en février 1933, le territoire de la ville nous apparut comme s'il venait d'être pilonné par des milliers d'obus pendant plusieurs mois. »

2 - Pour plus de détails sur ces différentes catégories de terrains, on me

permettra de renvoyer à mon livre CHARPIN 1980 (ci-dessous abrégé en *AFPP*), en particulier p. 160-165.

3 - MATOUŠ 1949, p. 142-173 et pl. I-II ; *id.* 1950, p. 11-67.

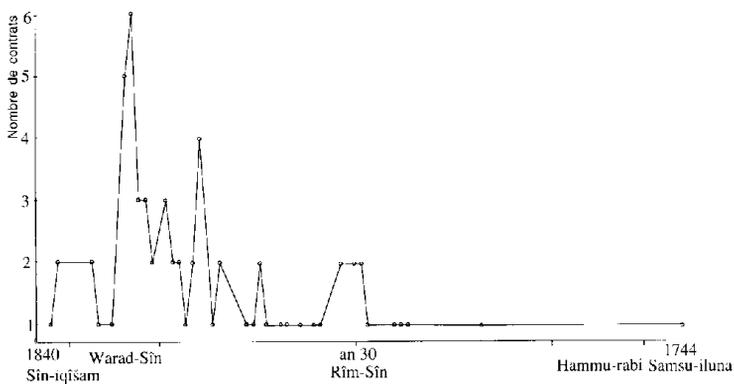
4 - MATOUŠ 1949, p. 150.

5 - En revanche, Hammu-rabi proclama un édit de *mīšarum* célébrant son avènement comme nouveau « roi de Sumer et d'Akkad », qui entraîna notamment des annulations de ventes de terres et de prêts ; voir KRAUS 1984, p. 58-62 et CHARPIN 1991.

6 - Un passage illustre bien les fluctuations de l'auteur : « Du temps de l'annexion de Larsa, nous ne connaissons que 4 contrats de partage, tous provenant des archives d'Ibni-Amurram, nombre insignifiant, donc, par comparaison avec les contrats du royaume larséen. Il est certes très surprenant que, de cette époque, nous ne possédions pas un seul partage dans les archives des acquéreurs fort connus, de terrains de Larsa, tels p. ex. Ubar-Šamaš ou Balmu-namḫe, de qui on sait qu'il a laissé des fils. Ceci témoignerait plutôt pour la possibilité en faveur de la confiscation générale des immeubles (ou de la défense d'aliénation) à Larsa par Hammurabi. D'autre part, il est évident — en raison des 4 contrats de partage auparavant cités — que les terres de la famille d'Iddin-Amurram n'avaient pas été confisquées ; autrement, elles n'auraient pas pu être l'objet du partage. » (MATOUŠ 1949, p. 145-146)

babylonien dans le territoire conquis. Il est question dans la lettre *AbB* 13 10 de déserteurs qu'Hammu-rabi renvoie à Sîn-iddinam, pour qu'il leur « rende justice selon les lois qui sont maintenant en vigueur dans l'Emutbalum ⁷ ». Manifestement, ces déserteurs avaient quitté le royaume de Larsa pendant la guerre et s'étaient réfugiés dans le royaume de Babylone, d'où l'insistance d'Hammu-rabi : le droit qui doit leur être appliqué est le droit babylonien, maintenant (*inanna*) applicable dans l'ancien royaume de Larsa. Mais le droit d'aliéner des biens immobiliers existait bel et bien dans le royaume de Babylone. Et nous savons que les ventes de terres ont continué dans l'ancien royaume de Larsa après la conquête babylonienne. Nous n'avons guère d'exemples à Larsa même ; mais les archives de Šilli-Eštar, découvertes à tell Sifr, en fournissent ⁸. Or il n'y a aucune raison de penser qu'à Kutalla, petite ville située à quatorze kilomètres de Larsa, le régime juridique ait été différent de celui en vigueur au même moment dans la capitale déchue. La seconde explication proposée par Matouš n'est donc pas plus convaincante que la première.

Dans son étude sur les marchands paléobabyloniens ⁹, Leemans reprit l'examen des contrats de Larsa. Il observa que, dans la répartition chronologique des contrats de vente des terrains, la rupture se situait en réalité avant la conquête babylonienne, au milieu du règne de Rîm-Sîn. Il a suggéré que d'importantes transformations économiques et sociales ont suivi l'annexion du royaume d'Isin par Rîm-Sîn, qui eut lieu en l'an 30 de son règne ¹⁰. Cependant, on constate que dans la seconde moitié du règne, des achats, certes moins nombreux, continuent à exister, comme ceux effectués par Ubar-Šamaš. L'explication de Leemans ne semble donc guère convaincante.



Répartition chronologique des contrats d'achat de terrains urbains à Larsa.

7 - *AbB* 13 10 : 10-12 : *di-nam ki-ma di-i-nim ša i-na-an-na i-na e-mu-ut-ba-lum id-di-in-nu šu-hi-is-sū-nu-ti*. Pour plus de détails sur ce texte, voir mon étude CHARPIN 1996b, p. 101-114.

8 - Voir *AFPP* p. 189.

9 - LEEMANS 1950.

10 - Voir depuis VAN DE MIEROOP 1993, p. 47-69.

11 - Pour le détail des références, voir HARRIS 1983. S'agissant de textes

Ni Matouš, ni Leemans n'avaient précisément chiffré l'évolution chronologique qu'ils avaient constatée. La courbe ci-dessus donne cette répartition sur un siècle, de 1840 (avènement de Sîn-iqīšam) à 1744 (an 6 de Samsu-iluna) ¹¹. On observe que le nombre des achats de terrains à Larsa, très élevé sous Sîn-iqīšam, Warad-Sîn (avec un sommet en l'an 9) et dans la première moitié du règne de Rîm-Sîn, baisse par la suite de façon considérable : 92 % des contrats sont antérieurs à l'an 32 de Rîm-Sîn. Cependant, rien n'indique que des changements juridiques soient intervenus, ni au milieu du règne de Rîm-Sîn, ni lors de la conquête babylonienne : le phénomène reste jusqu'à présent inexplicé. Or le nombre de contrats, plus d'une soixantaine, est suffisant pour qu'on puisse écarter le hasard : l'échantillon est sûrement représentatif de la réalité. Les travaux sur le terrain de 1985 à 1989 à Larsa permettent de proposer une nouvelle explication de ce phénomène.

1. LES DONNÉES NOUVELLES (1985-1989)

Les connaissances sur l'urbanisme en Babylonie au second millénaire sont actuellement très limitées. Pendant longtemps, on a toujours cité les deux mêmes exemples : celui d'Ur, où Woolley a fouillé deux quartiers d'habitation entre les deux guerres ¹², et celui de Nippur, où les Américains ont également fouillé deux quartiers, à plus petite échelle, dans l'immédiat après-guerre ¹³. C'est aussi à cette époque que les Irakiens fouillaient assez complètement la petite ville de Šaduppum, le site de tell Harmal. L'image était à peu près la même partout : des rues étroites, au tracé irrégulier (sauf à Šaduppum), des maisons entassées et de superficie réduite : à Ur, la plus grande maison, n°3 Gay Street, ne mesure que cent soixante-dix mètres carrés au sol !

A) LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Le site de Larsa offrait une opportunité pour ouvrir un nouveau chantier d'urbanisme. Pourtant, les conditions pendant longtemps n'étaient guère favorables : il n'était en particulier pas possible d'obtenir de photographies aériennes. En outre, on voyait bien les dégâts causés par les fouilleurs clandestins : l'espoir de découvrir des objets et des archives dans les maisons était donc faible. Ce qui décida J.-L. Huot à entreprendre des recherches dans ce domaine, ce fut la possibilité de disposer de deux photographies aériennes. Le travail sur le terrain a occupé trois campagnes, à l'automne

issus de fouilles clandestines, l'attribution des contrats à Larsa même, et non à des localités voisines, ne peut être garantie absolument. Ce qui compte dans ce tableau, ce ne sont donc pas les différentes attestations dans le détail, mais la tendance, et celle-ci est nette.

12 - WOOLLEY & MALLOWAN 1976.

13 - Voir en dernier lieu STONE 1987.

1985, 1987 et 1989, avant que les événements ne mettent un terme, au moins provisoire, à ce programme. Dans un premier temps, on a procédé à un repérage de surface : plusieurs dizaines de maisons ont pu être cartographiées, essentiellement dans le quartier situé au nord - nord-est du site. Ce repérage de surface était facilité par le fait que les assises inférieures des murs des maisons étaient en briques cuites, qui ont donc bien résisté à l'érosion ; c'est d'ailleurs ce qui avait aidé les fouilleurs clandestins. Ces premiers résultats ont abouti à un plan qui a déjà été publié ¹⁴.

En 1987 et 1989, les recherches ont pris une tournure nouvelle avec la fouille proprement dite. Deux maisons ont été dégagées, appelées B 27 et B 59 ¹⁵. Chacune de ces deux maisons compte une vingtaine de pièces, organisées autour d'une cour centrale. Leur plan, sans être rigoureusement identique, est assez semblable. Leur superficie, environ 500 m², est moyenne : la prospection de surface a rencontré plusieurs maisons de plus de 1 000 m². Elles ont manifestement été construites d'un coup. Elles sont de ce fait très intéressantes pour l'histoire de l'architecture : leur plan a été conçu sans contrainte du parcellaire. Il reflète donc exactement la maison telle que la voulaient ses constructeurs. Par ailleurs, ces maisons n'ont pas vécu longtemps. D'un point de vue purement archéologique, leur durée d'occupation est difficile à chiffrer ; mais on remarque peu de remaniements dans le plan. Généralement il n'y a qu'un seul sol, parfois deux, jamais davantage. Enfin, ces maisons ont manifestement été vidées avant leur abandon, ou pillées avant d'être incendiées lors des événements encore mal connus de l'année 12 de Samsu-iluna. On a même constaté que les pillards avaient dans certains cas fait des tranchées le long des murs, sans doute dans l'espoir de retrouver des trésors enterrés : on sait que dans l'E.babbar, c'est ainsi qu'avait été enterrée la jarre de l'orfèvre ¹⁶. Du point de vue de l'urbanisme, la discontinuité du tissu urbain est une caractéristique remarquable : aucune de ces maisons n'est mitoyenne l'une de l'autre, contrairement à ce qu'on constate toujours à Ur ou à Nippur. On peut donc imaginer que l'espace intermédiaire entre les maisons était fait de jardins.

B) LES TABLETTES DÉCOUVERTES EN 1987 ET 1989

Manifestement, les clandestins ont retrouvé l'essentiel des archives contenues dans ces deux maisons dont on a désormais le plan. Bien que l'écumage ait été très soigneux, quelques tablettes ont échappé au pillage, qui seront présentées ci-dessous ¹⁷.

14 - HUOT, ROUGEULLE & SUIRE 1989, p. 19-52.

15 - Voir HUOT 1991, p. 1-32 ; CALVET 1994, p. 215-228 ; *id.* 1996, p. 197-209. Voir désormais le chapitre qu'Y. Calvet a rédigé dans ce volume.

16 - ARNAUD, CALVET & HUOT 1979, p. 1-64. Une interprétation nouvelle a été proposée par BJORKMAN 1993, p. 1-24 ; voir la réaction de HUOT 1995,

1. La maison B.27

Trois tablettes ont été retrouvées, manifestement épaves d'un lot d'archives qui a été découvert par les clandestins. Il s'agit d'une liste de rations (L.87.35), d'un fragment de liste nominative d'esclaves (L.87.19) et d'une livraison d'un habit et d'huile (L.87.17).

L.87.35 (pièce 5, sur le sol) : liste (quantités de grain + noms propres)

	4,0.0 gur	ku-ú-a-a-tu[m ³]
2	2,0.0 gur	ì-lí-i-ma-AN
	2,0.0 gur	ᵀa-pil ^ᵀ -ᵀiškur
4	2,0.0 gur	[x]-ni-x-x
	2,0.0 gur	ni-da-du-um
6	2,3.2 gur	ᵀutu-x-x-x
	1,0.0 gur	i-bi-ᵀen-líl
8	šunigin 15,3.2 gur	
		(revers anépigraphé)

L.87.19 (pièce 18) : liste nominative d'esclaves des deux sexes

Il ne subsiste que la moitié inférieure de la tablette.

	(...)		a-x-[...]
	ᵀna-na-a-[...]	10'	ma-[...]
2'	5 geme ₂ -[meš]		l[i-...]
	ᵀsu'en-pa-x-[...]	R.	(6 lignes cassées)
4'	ᵀsu'en-dam-g[ār-ri]	18'	[x]-ma-[...]
	ì-lí-[...]		7 ìr-[meš]
6'	be-lu-[...]	20'	9 [geme ₂ -meš]
	ri-i[m-...]		16 [ìr-geme ₂ -meš]
8'	ma-[...]		(...)

L.87.17 (pièce 18) : dépense d'habit et d'huile

	[1] túg
2	[x] sila, ì-giš
	a-na ᵀa-a-ša-ra-at
4	i-nu-ú-ma iš-li-mu
	[in]im-ta ú-sé-li
	« [1] habit
	[x] litre(s) d'huile
	pour Aya-šarrat
	lorsqu'elle a accouché ;
	sur l'ordre d'Uselli »

Ces tablettes pourraient paraître insignifiantes. Elles sont en réalité très importantes d'un certain point de vue : elles montrent en effet que ces grandes demeures avaient recours à l'écrit pour leur gestion quotidienne ¹⁸. Le cas de L.87.17

p. 267-271.

17 - J'ai déjà rendu compte de ces textes dans deux notes brèves : CHARPIN 1987 et 1989a.

18 - Voir CHARPIN 1996a, p. 221-228.

est particulièrement clair : on a en effet retrouvé plusieurs tablettes dans les archives administratives du palais de Mari qui sont formulées exactement dans les mêmes termes : vêtement et huile donnés à une femme *inûma išlimu* « lorsqu'elle a accouché »¹⁹. Parmi les textes de Larsa issus de fouilles clandestines, on possède d'ailleurs un document de comptabilité, TCL X 17, qui contient notamment cette entrée : « Deux bracelets en argent pesant 1/3 mine, un habit-*kusîtu* valant 3 sicles (d'argent), à Širbuni, lorsque la fille d'Ilum-bâni a accouché. »²⁰

On peut donc dire que la gestion de ces grandes demeures était celle de palais en réduction. Du même coup, on peut penser qu'une bonne partie des textes administratifs de Larsa publiés, issus des fouilles clandestines, ne proviennent pas d'un éventuel palais, mais de maisons de ce genre²¹. Malheureusement, les données des trois tablettes découvertes en B 27 sont trop maigres pour permettre d'identifier, parmi les tablettes connues jusqu'à présent, celles qui proviennent des fouilles clandestines de la maison²².

2. La maison B 59

Les découvertes épigraphiques y ont été un peu plus nombreuses. Elles ont toutes été faites entre deux sols, ce qui explique que ces tablettes aient échappé aux clandestins : il s'agit donc de documents qui étaient déjà au rebut lors de la dernière phase d'occupation de la maison.

Dans la pièce 15

Sur le sol le plus ancien (UF 19) a été retrouvée une série de dix petits documents administratifs, inscrits dans le sens de la largeur (mesure moyenne : 3,5 x 2,5 cm), qui mentionnent une quantité de farine pour le repas (*naptanum*) ; le jour et le mois sont indiqués, mais jamais l'année. Là encore, un rapprochement ne peut manquer d'être fait avec les innombrables repas du roi (*naptan šarrim*) livrés par les archives administratives du palais de Mari. Certains de ces petits textes portent des traces de remodelage, qui montrent qu'ils avaient été recyclés au moins une fois, avant d'être finalement jetés²³.

L.89.13 : (1) 0,1.3.8 sila, zî-še (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-gar u₄ 22-kam

L.89.14 : (1) [x] sila, zî *na-ap-ta-nu* (2) [iti] ne-ne-gar u₄ 23-kam

L.89.15 : (1) 0,0.3 zî-še (2) *a-na* [x] zî (3) ba-zi (pas de date)

L.89.16 : (1) 0,0.1.2 sila, *na-ap-ta-nu-um* (2) iti ne-ne-gar u₄ 16-kam

L.89.17 : (1) 0,0.16 sila, zî-še (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-^rgar^r [u₄] 23-kam

L.89.18 : (1) 6 sila, {x} ninda (2) iti ne-ne-gar u₄ 15-kam

L.89.19 : (1) 0,0.1.3 sila, zî-še (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-^rgar^r u₄ 20^r-kam

L.89.20 : (1) 0.0.1.1 sila, zî-^rše^r (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-gar u₄ 21-kam

L.89.21 : (1) 0,0.2 zî-š[e] (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-gar (4) u₄ 22-kam

L.89.22 : (1) 0,0.1.5 sila, zî-še (2) *na-ap-ta-nu-um* (3) iti ne-ne-gar u₄ [x-kam]

Pièce 12 et passage entre les pièces 12 et 15

On a retrouvé là une lettre, formée d'une tablette et de son enveloppe (L.89.87). La face étant malheureusement détruite, on ne connaît pas le nom de son destinataire, qui aurait pu nous éclairer sur le propriétaire de la maison²⁴. Seul est connu l'expéditeur, grâce à son sceau imprimé sur l'enveloppe²⁵.

On a également retrouvé, de façon plus surprenante, une quinzaine de textes sumériens littéraires rédigés dans le dialecte dit « Emesal ». Ces tablettes, elles aussi mises au rebut, étaient souvent fragmentaires et mal conservées. J'ai pu identifier un duplicat du balag a-ab-ba hu-luh-ha, ainsi que plusieurs eršemma. Le temps a malheureusement manqué pour une étude approfondie de ces documents, découverts à la fin de la campagne, et les événements de ces dernières années ne m'ont pas encore permis de retourner à Bagdad les travailler. On ne trouvera donc ci-dessous qu'un catalogue sommaire :

L.89.86 : de la face, ne subsistent que quelques fragments non jointifs. Le revers est en revanche presque entièrement conservé. Il s'agit de la lamentation-balag intitulée a-ab-ba hu-luh-ha²⁶.

Sur la tranche latérale figure une ligne d'appel : e-ne-ëm-mà-ni i-lu i-lu, qui correspond à la ligne c + 214 de M. Cohen. Contrairement à ce qu'a cru M. Cohen, elle ne renvoie pas au reste de la composition, qui n'est pas conservé, mais à un autre balag intitulé ENEMANI ILU ILU (cf. COHEN 1988, p. 27). Cette tablette a donc le grand intérêt de montrer qu'un certain ordre de succession des balag était déjà fixé à l'époque paléobabylonienne.

L.89.88 : grande tablette (84 lignes) : ér-šëm-ma à un dieu (face) et à une déesse (revers).

L.89.90 fgt (21 + 21 lignes conservées) : ér-šëm-ma à Inanna (noter l. 2 mu-gig-an-na « je suis la hiérodoule du Ciel »).

L.89.91 : bas d'une tablette (15 lignes conservées) : (4') ér-šëm-ma «nin-urta'.

L.89.92 : face perdue ; fgs de 27 lignes au revers.

19 - Voir à ce sujet ARMT XXVI/2 p. 125 n° 352 n. b ainsi que ma note CHARPIN 1990 ; voir en dernier lieu ZIEGLER 1997, p. 45-57.

20 - (15) 2 har šu kù-babbar ki-lá-bi 1/3 ma-na (16) 1 tóg bar-si kù-bi 3 gín (17) *a-na ši-ir-bu-ni i-nu-ú-ma dumu-munus dingir-ba-ni iš-li-mu*.

21 - Voir désormais DYCKHOFF 1998, p. 117-124.

22 - Aya-Šarrat était sans doute l'épouse du maître de la maison, mais elle ne semble pas attestée par ailleurs. Il aurait fallu qu'un contrat soit découvert, qui nous aurait donné le nom du prêteur ou de l'acheteur ; cela aurait peut-

être permis d'identifier le propriétaire de la maison.

23 - Pour la question du recyclage des tablettes et la distinction entre « archives vivantes » et « archives mortes », cf. CHARPIN 1985, en particulier p. 254-256.

24 - Le revers, intact, est... anépigraphé !

25 - Légende : 'su'en-še-me-e / dumu *ku-bi-na-da* / ʾr [AN^r].[mar'-tu^r].

26 - Voir l'édition de KUTSCHER 1975 et la réédition de COHEN 1988, p. 374-400.

L.89.93 : tablette entière (face entièrement perdue, 33 lignes au revers).

L.89.94 : fgt (21 lignes conservées sur la face, rev. perdu) : ér-šēm-ma à Inanna.

L.89.95 : fgt (7 + 3 lignes conservées).

L.89.96 : fgt (6 lignes conservées).

L.89.97 : fgt (10 lignes conservées).

L.89.98 : fgt de tablette à 2 col. (6 + 6 lignes fragmentaires).

L.89.99 : fgt (10 lignes fragmentaires).

L.89.100 : fgt (16 lignes fragmentaires).

L.89.102 : 3 fgts (5 + 4 + 5 lignes fragmentaires).

Ce matériel, en dépit de son état mutilé, est intéressant dans la mesure où l'on ne possédait aucun document « littéraire » issu de Larsa, du moins provenant de fouilles régulières, Ur et surtout Nippur ayant été les pourvoyeurs principaux de ce genre de textes. Faut-il conclure de ce lot que le principal habitant de cette demeure était un lamentateur (gala) ? C'est possible, mais on ne doit pas oublier qu'il s'agit de documents mis au rebut, ce qui doit inciter à la prudence ²⁷.

On a aussi retrouvé là un petit document administratif analogue à ceux de la pièce 15, dont l'intérêt est de montrer que l'ensemble des tablettes, quel que soit leur emplacement ou leur genre, a été mis au rebut au même moment, sans doute lorsqu'on rehaussa le sol de la maison :

L.89.89 : (1) [x sila, zì-še] (2) [na-ap-t]a-nu-um (3) [iti ne-ne-gar] u₃ 19-kam

Pièce 21

On notera enfin l'empreinte de sceau L.89.10, trouvé dans le remplissage de la pièce 21. Je ne lis pas le nom de son propriétaire, ni celui de son père, mais la troisième ligne est claire : dam-g[àr] « marchand ». Contrairement à ce que Woolley a fait trop souvent à Ur, il ne faut pas trop vite identifier l'habitant d'une maison à partir d'une empreinte de sceau-cylindre ²⁸. Précisément, cette empreinte figure sur un scellement de pommeau, de coffre plutôt que de porte, vu sa taille : il n'est donc pas certain que le marchand auquel appartenait ce sceau ait été l'habitant de la maison B 59.

C) LES MAISONS, LEURS HABITANTS ET LEURS ARCHIVES

Il est donc clair que toutes les archives actuellement conservées dans nos musées proviennent des maisons repérées lors de la prospection de 1985 et précédemment fouillées par les clandestins, et dont deux exemples ont été refouillés en 1987 et 1989. Il n'est plus possible aujourd'hui de relier lots d'archives et maisons un par un. Mais

27 - Voir mon analyse de la pseudo-école du n° 1 Broad Street à Ur (CHARPIN 1986a, p. 434-486).

28 - Voir CHARPIN 1986a, p. 124 n. 1.

29 - Voir MATOUŠ 1949, p. 142-173 et LEEMANS 1950, en particulier p. 54-63.

30 - LEEMANS 1950, p. 58, a pu montrer de façon convaincante que le *tankârum* Iddin-Amurram mentionné en YOS 8 102 était identique au fils d'Ištar-ilî.

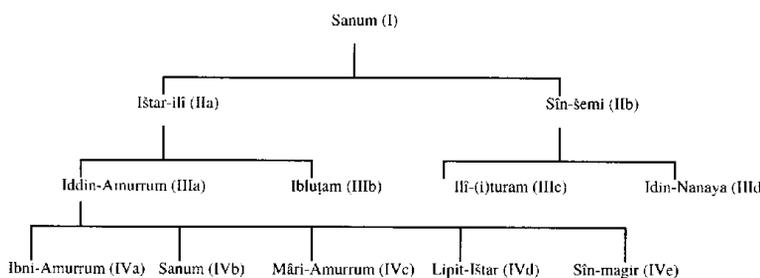
l'important est que nous connaissons aujourd'hui le cadre de vie des familles dont l'histoire nous est documentée par ces archives : celles des Balmunamhe, Šêp-Sîn, Šamaš-hâzir, etc. Inversement, l'intérêt de ces bâtiments ne se limite pas à leur seule architecture (puisqu'ils ont été retrouvés quasiment vides, ou du moins vidés) : ils peuvent aussi être étudiés dans leur contexte social.

2. RÉEXAMEN DE LA DOCUMENTATION TEXTUELLE

Il devient donc possible de relire les textes déjà connus depuis longtemps, à la lumière des récentes découvertes sur le terrain. Je voudrais exposer ici quelques résultats déjà acquis dans cette direction. Nous examinerons d'abord un exemple particulier, puis nous essayerons de généraliser les observations effectuées.

A) LE CAS DE LA FAMILLE SANUM

Dans l'attente d'une synthèse générale qui devra être entreprise un jour, je reprendrai ici le cas de la famille Sanum, qui fut jadis étudié par Matouš et Leemans ²⁹. Il s'agit d'une famille de marchands ³⁰ dont la maison a manifestement été « visitée » par les clandestins ; ses archives sont aujourd'hui conservées au musée du Louvre. Voici d'abord l'arbre généalogique de cette famille telle qu'on peut la reconstituer sur quatre générations :



L'ancêtre de la famille, Sanum, n'est pas attesté en personne. Les membres de la deuxième génération, Ištar-ilî et son frère Sîn-šemi, sont attestés de 1840 à 1815. La génération III est attestée pendant la première moitié du règne de Rîm-Sîn, de 1815 à 1804. Enfin, la quatrième génération est attestée sous Hammu-rabi de Babylone.

On s'attachera ici aux acquisitions foncières d'Ištar-ilî et de son fils Iddin-Amurram, mais en limitant l'enquête aux terrains situés en contexte urbain : terrains bâtis (é-dù-a) ou terrains nus (é-kislah) ³¹. On sait que par ailleurs père et fils se livrèrent à l'acquisition d'importantes surfaces de vergers et palmeraies, qui ne seront pas ici prises en compte ³².

31 - Les équivalences de superficie sont les suivantes : 1 sar = 36 m².

32 - C'est ainsi qu'on a exclu du tableau TCL X 44, contrat d'achat de 50 sar de kislah : vu l'importance de la surface (ca. 1 800 m²), et la modicité du prix (1 sicle 4 grains), ce terrain nu doit se situer à proximité d'un verger, non dans un contexte urbain. Pour les achats par Iddin-Amurram de vergers (é-kiri₃) et terrains nus (kislah), voir HARRIS, 1983, p. 119.

1. Achats de terrains par Ištar-ilī

On peut voir Ištar-ilī acquérir 10 parcelles pendant une période de vingt années.

Référence	date	terrain	vendeur	voisin(s)
1) TCL X 129	Sîn-iqīšam 2	1/2 sar 15 še kishlah	Rîbam-ilī F. de Hunnubum	Sîn-dayyan, Urdukuga & Sîn-šemi F. de Sanum
2) TCL X 130	Sîn-iqīšam 2	1/6 sar 5 še kishlah	Urdukuga	Sîn-šemi & Rîbam-ilī
3) TCL X 6	Warad-Sîn 8	19 1/2 gîn é-dù-a	Ur-Keš *	Ur-Keš
4) TCL X 8	Warad-Sîn 9	5/6 sar kishlah	Irîbam-ilī F. de Hunnubum	Atanah-ilī & Šilli-Šamaš
5) TCL X 9	Warad-Sîn 9	1/2 sar 15 še é-dù-a	Uši-nûrum	Šamaš-našir & Aya-ešum
6) TCL X 7	Warad-Sîn 9	1 1/6 sar kishlah	Sîn-išmeanni F. de Sîn-abī	Sîn-bêl-ilī & Sîn-šemi
7) TCL X 11	Warad-Sîn 11	5/6 sar é-dù-a	Sîn-bêl-ilī **	temple d'Amurram & Ipquša F. de Saggarum
8) TCL X 22	Rîm-Sîn 2	2/3 sar 15 še kishlah	Sîn-išmeanni	Sîn-bêl-ilī & Awîl-ilī
9) TCL X 18	Rîm-Sîn 2	2/3 sar é-dù-a	Sîn-irîbam F. de Puzur-Sîn	Sîn-ašared & Muhaddûm
10) TCL X 23	Rîm-Sîn 4	2 sar é-dù-a	Sîn-damiq	[...]
TOTAL :		terrain bâti (é-dù-a) : ca. 4 1/3 sar (ca. 155 m ²) terrain nu (kishlah) : 3 1/3 sar 35 še (ca. 115 m ²)		
* Noter qu'en TCL X 15 (Warad-Sîn 5), Ur-Keš avait <i>acheté</i> un terrain-kishlah de 1/2 sar à Rîbam-ilī ; c'est donc sans doute une partie de ce terrain qu'il revend en TCL X 6 (cf. sa mention comme voisin). Il est fort possible que TCL X 15 soit le titre de propriété antérieur d'Ur-Keš transmis lors de la vente enregistrée en TCL X 6. Pour la transmission des titres de propriété au vendeur, voir CHARPIN 1986b, p. 121-140 ; VAN LERBERGHE & VOET 1991, p. 3-8 ; et le livre annoncé TANRET, JANSSEN & DEKIERE.				
** Remarquer que quelques mois plus tôt, Sîn-bêl-ilī avait acheté une parcelle de terrain bâti (é-dù-a) de 2/3 sar voisine d'Ištar-ilī et Sangarum (TCL X 10, du -/xii/Warad-Sîn 10). Le terrain qu'il vendit lui-même six mois plus tard devait comprendre ce terrain : le contrat TCL X 10 fut transmis à Ištar-ilī comme titre de propriété antérieur. Sîn-bêl-ilī n'avait cependant pas vendu la totalité de sa terre, puisqu'il demeurait voisin d'Ištar-ilī : voir le cadastre du n° 8 et le contrat TCL X 19 (Rîm-Sîn 2), qui a trait à un mur mitoyen entre Ištar-ilī et Sîn-bêl-ilī.				

Plusieurs observations peuvent être déduites de ce tableau. Tout d'abord, Ištar-ilī commença par étendre une propriété héritée de son père : le point de départ (n° 1) est en effet une parcelle voisine de son frère Sîn-šemi, donc selon toute vraisemblance héritée de leur père Sanum. On remarque en outre que, dans plusieurs cas, Ištar-ilī acheta successivement des parcelles au même vendeur : (I)rîbam-ilī fils de Hunnubum est vendeur aux n°s 1 et 4, Sîn-išmeanni aux n°s 6 et 8. Dans certains cas, on constate que les parcelles

acquises par Ištar-ilī sont voisines de celles qu'il avait achetées antérieurement : la comparaison des voisins permet de le montrer dans le cas des n°s 1 et 2, 6 et 8.

2. Achats de terrains par Iddin-Amurram

Après la disparition d'Ištar-ilī, son fils Iddin-Amurram continua la politique paternelle, procédant à 7 achats en 21 ans.

Référence	date	terrain	vendeur	voisin(s)
11) TCL X 27	Rîm-Sîn 7	1 5/6 sar é-dù-a	Kunniya & Lu-dubšenna	Atanah-ilī * & Nûr-Ištar
12) TCL X 29	Rîm-Sîn 8	2/3 sar é-gal- <i>lam</i> **	Iddin-Nanaya	Iddin-Amurram
13) TCL X 36	Rîm-Sîn 10	1/6 sar é-dù-a	Iddin-Nanaya	
14) TCL X 41	Rîm-Sîn 15	1 1/4 sar é-dù-a	Sîn-wedûm	Ira-qurrad
15) TCL X 128	Rîm-Sîn 16 (?)	1 sar kishlah		
16) TCL X 50	Rîm-Sîn 20	2/3 sar é-dù-a	Nûr-Sîn et Nûr-Šamaš	Iddin-Amurram
			Abî-iddinam, Ilî-liṭṭul et Ilīyatum	X et Sîn-gamil
17) TCL X 73	Rîm-Sîn 28	[x] sar é-dù-a	Šamšua	Damiq-ilī
TOTAL :		terrain bâti (é-dù-a) : 5 1/3 sar + x (ca. 191 m ²) terrain nu (kishlah) : 1 sar (ca. 36 m ²)		
TOTAL père et fils :		terrain bâti (é-dù-a) : 346 m ² (+ x) terrain nu (kishlah) : 151 m ² soit au total ca. 497 m ²		
* Atanah-ilī se retrouve en TCL X 38 (Rîm-Sîn 13), dans un arrangement concernant un mur mitoyen : Atanah-ilī cède à Iddin-Amurram un mur pour qu'il y appuie des poutres (<i>ana guššurî ummudim</i>).				
** <i>Ekallum</i> , qui désigne normalement un palais, a ici le sens de « pièce principale » (cf. les exemples collectés par le CAD E p. 60b, à compléter par PRANG 1977, p. 217-234, spécialement p. 226). La surface a donc été comptée dans la catégorie é-dù-a.				

De la même façon que son père, Iddin-Amurru acheta des parcelles voisines de celles qu'il possédait déjà : ainsi, il acheta au n° 11 une parcelle voisine de celle que son père avait achetée au n° 4. Aux n°s 12 et 15, lui-même figure comme voisin et au n° 13³³ il acheta une parcelle jouxtant celle acquise au n° 12.

À quoi pouvaient servir tous ces achats ? S. Harris, dans sa thèse, avait indiqué : « *Ištar-ilī's ten real estate purchases record acquisitions of urban property, including building sites for dwelling that could be built and rented out, or sold at a profit.* »³⁴ Il s'agirait donc de ce qu'on appellerait aujourd'hui des activités de promoteur immobilier³⁵. On peut montrer en réalité qu'à partir de la seconde moitié de Rîm-Sîn, toutes ces parcelles contiguës achetées par Ištar-ilī et Iddin-Amurru ont été réunies pour ne plus former qu'une seule maison, habitée par la famille d'Iddin-Amurru : le partage de l'héritage de ce dernier entre ses cinq fils en fournit la preuve.

3. Le partage de la maison d'Iddin-Amurru entre ses fils (TCL XI 174 [Hammu-rabi 40])

Ce partage eut lieu en 1753, dix ans après la conquête de Larsa par Hammu-rabi. Parmi les biens partagés, j'ai noté dans le tableau ci-dessous ce qui concerne les terrains urbains :

Héritier	surface	voisins
Ibni-Amurru	2 2/3 sar é-dù-a 2/3 sar gá-nun	Lipit-Eštar, Ur-Keš et Watar-Šamaš
Sanum	1 2/3 sar é-dù-a	Sîn-bêl-ilī et Sîn-magir
[Mari-Amurru]	2/3 sar é-dù-a sur le quai aux poissons de Larsa 2 1/2 sar é-dù-a à Rahašum]	
Lipit-Ištar	1 2/3 sar é-dù-a	Ibni-Amurru et Sîn-magir
Sîn-magir	1 2/3 sar é-dù-a	Sanum et Lipit-Ištar
Total :	8 1/3 sar (ca. 300 m ²) [part de Mari-Amurru exclue].	

On voit clairement que quatre des frères se partagent une seule maison : la part de chacun jouxte celle d'un ou deux de ses frères. Une confirmation de cette conclusion est fournie par le cas de Mari-Amurru, qui a comme lot deux parcelles dont le scribe précise la situation : l'une sur le « quai aux poissons », l'autre en dehors de Larsa, mais à proximité, dans la localité de Rahašum. Par ailleurs, la grande maison partagée en quatre a comme voisins des gens connus comme

voisins de petites parcelles achetées par Ištar-ilī ou Iddin-Amurru : Ur-Keš, voisin d'Ibni-Amurru, était cité comme voisin dans le contrat n° 3 et Sîn-bêl-ilī, voisin de Sanum, était cité comme voisin dans les contrats n°s 6 et 8.

On voit donc qu'à partir d'une vingtaine de parcelles acquises pendant un laps de temps de quarante-cinq ans par Ištar-ilī, puis son fils Iddin-Amurru, on a fini par construire une seule maison de ca. 300 m². Cette surface ne correspond cependant qu'à l'addition de la surface intérieure des pièces, si l'on admet que dans les contrats immobiliers, les scribes ne tenaient pas compte des murs ni des espaces non couverts³⁶. Or, dans le cas de B 27, on a 330 m² de pièces (cour de 60 m² comprise) et 210 m² de murs, donc un total de 540 m². Le rapport pièces/surface totale est donc de 60 % ; si l'on applique ce taux à la maison que se partagent les fils d'Iddin-Amurru, on aboutit à une surface totale au sol de la maison partagée de 500 m². Sans doute cette maison fut-elle construite vers l'an 30 de Rîm-Sîn par Iddin-Amurru ; ses fils se la sont partagée en l'an 40 d'Hammu-rabi, une quarantaine d'années plus tard. Elle a été abandonnée en l'an 12 de Samsu-iluna, soit un demi-siècle après sa construction. Cette maison a manifestement été pillée par les clandestins, puisque les archives qu'elle contenait sont au Louvre : elle doit donc appartenir au quartier qui a été prospecté en 1985, sans qu'on puisse savoir de laquelle il s'agit précisément.

On peut faire une observation supplémentaire en ce qui concerne la part du frère aîné. Selon la coutume en vigueur dans le royaume de Larsa, Ibni-Amurru a droit à une part double. En effet, il reçoit 2 2/3 sar é-dù-a

et 2/3 sar gá-nun, soit une surface totale de 3 1/3 sar, ce qui est en surface le double de la part de ses frères (1 2/3 sar)³⁷. On doit remarquer les 2/3 sar gá-nun qui entrent dans la part de l'aîné. En général, le terme est compris comme « *storage room or building* », mais il existe aussi un sens de « *living quarters* » (CAD G, p. 42). Or on ne peut manquer de rapprocher ces 2/3 sar gá-nun des 2/3 sar é-gal-lam de l'achat n° 12 : on a l'impression que les deux termes sont deux façons

33 - Et l'on note que le texte du deuxième achat (n° 13) précise : « On a vérifié (cette surface comme formant) le reste de la maison d'Iddin-Nanaya » (TCL X 36 : (2) íb-tag, é ša i-din-na-na-a-a (3) ú-sà-an-ni-ú).

34 - HARRIS 1983, p. 63.

35 - La seconde possibilité évoquée par S. Harris (« *sold at a profit* ») peut de toute façon être exclue : la règle de la transmission des titres de propriété aurait fait disparaître toute trace de ces achats des archives de leur ancien propriétaire (cf. *supra* tableau I n. **).

36 - Voir STONE 1981, p. 19-33 en particulier p. 20. On notera l'avis contraire des épigraphistes de Tell ed-Dēr, pour qui la totalité de la surface était prise

en compte par les scribes, au moins dans les textes de Sippar (JANSSEN, GASCHÉ & TANRET 1994, p. 91-123, en particulier p. 97). Voir en dernier lieu sur cette question ROBSON 1999, p. 150-151.

37 - Mari-Amurru a droit à une surface totale de 3 1/6 sar, soit presque autant que l'aîné, sous forme d'une pièce de 2/3 sar (24 m²) « sur le quai aux poissons de Larsa » (sans doute une boutique) et d'une maison de 2 1/2 sar (90 m²) située à Rahašum, dans la banlieue de Larsa. Il est très vraisemblable qu'en valeur, ces deux biens ne valaient pas plus cher que la surface de maison de 1 2/3 sar de ses autres frères.

différentes de désigner la même réalité, une pièce assez vaste (24 m²), qui lors du partage fut attribuée à l'aîné. On peut alors formuler deux hypothèses. Il pourrait s'agir de la pièce de réception ; mais il pourrait aussi s'agir de la pièce sous laquelle se trouve le caveau funéraire³⁸. Dans l'épopée d'Erra, en effet, le terme de *ganûnu* pourrait renvoyer à cette réalité : *ša bîta îpušu ganûnîma iqabbi annâ êtepušma apaššaha qerbuššu ûmu ubîlanni šîmatî ašallal ina libbi*³⁹ « celui qui a bâti une maison : "C'est mon *ganûnu*, dit-il, je l'ai construit de sorte que je puisse m'y reposer, et quand mon destin m'aura emporté, je m'y étendrai". » On sait que les textes paléobabyloniens de Nippur mentionnent souvent dans la part de l'aîné une « table à offrandes » liée au culte des ancêtres⁴⁰. Il me semble donc qu'Ibni-Amurru reçut dans sa part, en tant qu'aîné, la partie de la maison sous laquelle se trouvait le caveau familial⁴¹.

Il faut ajouter une dernière observation : pas plus dans TCL XI 174 que dans *aucun* autre contrat de partage de l'époque paléobabylonienne, il n'est fait mention d'un étage qui serait à partager entre les quatre frères. Il me semble que cet argument est très important dans la question très disputée de l'étage : en effet, comme on l'a vu, ce que le contrat partage, ce n'est pas la propriété du *sol*, mais celle des *pièces*⁴². Dès lors, on s'attendrait à voir les pièces de l'éventuel étage également partagées⁴³.

B) GÉNÉRALISATION

Manifestement, un tel cas possède une valeur exemplaire. À partir de là, nous allons pouvoir revenir sur les maisons fouillées à Larsa pour en élucider l'histoire ; puis fournir une explication de la distribution chronologique des contrats de vente de terrains de Larsa ; et enfin reprendre le cas de Šilli-Eštar à Kutalla.

1. Réexamen des maisons fouillées

Le cas de la famille Sanum permet d'abord de proposer une interprétation de l'histoire de la maison B 27. Il y eut une première phase où le maître de maison était unique, avec une seule pièce d'accueil (salle 5). Lui succéda une phase où coexistèrent trois chefs de famille : en témoigne l'aménagement secondaire de deux autres pièces d'accueil

(salles 7 et 16). Dans un premier temps, le chef de famille, tout comme Iddin-Amurru, se fit construire une vaste demeure après avoir rasé les constructions antérieurement situées sur les parcelles contiguës qu'il avait peu à peu achetées. Après sa mort, ses fils (trois en l'occurrence) se partagèrent la maison ; la taille de celle-ci permit aux trois fils de continuer à y habiter, contrairement aux cas connus à Ur ou à Nippur, où les partages sont purement formels et ne sont pas suivis d'une cohabitation réelle entre les frères⁴⁴.

2. La chronologie des acquisitions immobilières à Larsa

Cette étude permet aussi d'expliquer le phénomène qui jusqu'à présent avait posé problème aux historiens : l'évolution chronologique des activités immobilières à Larsa. On a en effet constaté que la vague d'achats de terrains cessait brusquement vers le milieu du règne de Rîm-Sîn. Le cas de la famille Sanum fournit une explication plus vraisemblable et beaucoup plus simple que celles tentées par Matouš ou Leemans : il n'y a plus de ventes de terrains parce que toutes les parcelles disponibles dans le quartier « résidentiel » de Larsa ont été vendues, puis regroupées par leurs acquéreurs de façon à y édifier de vastes maisons. Ces familles de marchands avaient manifestement connu un enrichissement particulièrement rapide pendant le règne de Warad-Sîn et la première moitié de celui de Rîm-Sîn : la construction d'un bel « hôtel particulier » était le symbole *social* de leur réussite. Les contrats ne témoignent pas d'une activité *économique* d'investissement dans l'immobilier.

Cette volonté de prestige de la part de marchands n'est d'ailleurs pas un cas isolé s'agissant de la Mésopotamie antique : K. R. Veenhof a pu montrer qu'il en allait de même des grandes familles de marchands d'Aššur qui commerçaient au XIX^e siècle avec la Cappadoce⁴⁵. Des sommes d'argent considérables étaient dépensées dans l'achat de maisons : des prix allant jusqu'à 10 mines d'argent et 6 talents de cuivre sont mentionnés. Il ne s'agit pas (ou pas seulement) d'investissements fonciers, car ces maisons étaient habitées par la famille des acheteurs. Il y a un rapport évident entre la « montée » d'une famille et le désir d'une belle demeure. Ainsi voit-on la femme de Pušukin, l'un des marchands les mieux connus, se plaindre de sa maison dans une lettre à son époux, lui signalant que son associé venait

38 - KALLA 1996, p. 247-256, ne considère le *ganûnum* que comme une pièce de réserve (p. 252).

39 - Voir le commentaire de ce passage par VAN DER TOORN 1999, p. 139-148, spécialement p. 145.

40 - PRANG 1976, spécialement p. 28 ; cet auteur suppose que la « table à offrandes » (*banšur zâ-gu-la) se trouvait dans la « chapelle » (pa-pah) [pour cette dernière, voir *ibid.*, p. 25]. La « table à offrande » pouvait aussi se trouver à Nippur dans la pièce appelée zag-gar-ra (PRANG 1977, spécialement p. 224).

41 - On doit ici mentionner une lettre paléo-assyrienne récemment publiée, dans laquelle il apparaît clairement que la vente d'une maison posait un

problème pour la quiétude des morts de la famille. La lettre a été publiée par MICHEL & GARELLI 1997, n° 46 ; une nouvelle traduction commentée, proposant l'interprétation indiquée ci-dessus, a été donnée par VEENHOF 1999, p. 599-616.

42 - Sinon, la mention des voisins n'aurait aucun sens.

43 - Dans sa thèse, L. Battini-Villard, qui milite pour l'existence presque systématique d'un étage, esquive cet aspect du problème (BATTINI-VILLARD 1999, p. 372).

44 - CHARPIN 1989b, p. 97-112, en particulier p. 103-104.

45 - Voir son étude VEENHOF 1977, notamment p. 116, dont je reprends ici les conclusions.

d'en acquérir une neuve : « *a nice house may have become a kind of status symbol for successful merchants* »⁴⁶. On peut ajouter, dans le cas de Larsa, que ce quartier avait manifestement une assez grande homogénéité socio-professionnelle. Il faut ici rendre hommage à la prescience avec laquelle Leemans avait détecté ce phénomène : « *They [les marchands] seem to have formed a special group, who perhaps lived in one quarter of the town. For various documents mentioned in connection with the Sanum family show that houses of tamkārū often confined with each other and witnesses, who at sales and purchases of immovables were, as a rule, people living in the same neighbourhood, were again and again tamkārū.* »⁴⁷ Ce phénomène se retrouve à Ur : dans le quartier de maisons installé à proximité du temple de Nanna à Ur, la plupart des habitants étaient des desservants du sanctuaire voisin⁴⁸. Il semble donc que les villes babyloniennes étaient formées de quartiers à physionomie distincte, mais chacun assez homogène⁴⁹.

On doit enfin s'interroger sur les moyens employés par les marchands pour acquérir les parcelles qui leur étaient nécessaires pour obtenir un terrain d'une surface suffisant à leurs ambitieux projets immobiliers. Sans doute les pressions furent-elles parfois insupportables : il faut sûrement imaginer des débiteurs insolvables réduits à vendre contre leur gré leur maison à un créancier impitoyable. En effet, ce n'est sans doute pas un hasard si le roi de Larsa Rîm-Sîn proclama un édit de *mîšarum* en l'an 25 de son règne. Le texte de cet édit ne nous est malheureusement pas connu, mais plusieurs textes de la pratique ont permis à Kraus d'en reconstituer partiellement le contenu : certains acquéreurs durent verser à nouveau une partie du prix de vente d'une parcelle déjà achetée. Ainsi, en TCL X 67, daté de Rîm-Sîn 25, on voit Iddin-Amurrum obligé par l'édit royal (*šimdat šarrim*) de verser aux deux fils d'Abî-iddinam 16 sicles d'argent, pour une maison de 2/3 sar qu'il avait pourtant achetée à leur père⁵⁰. Or nous possédons le contrat de vente : c'est notre n° 17, daté de Rîm-Sîn 20⁵¹. Le prix de vente y est de 1 mine 6 sicles : le supplément représente donc un quart du prix originel. De même, en TCL X 132, texte dont la date est

cassée, Iddin-Amurrum doit verser « en raison de l'édit royal » (*ana šimdat šarrim*) 6 sicles d'argent à Nûr-Sîn « en échange » (*ana puhat*) de la maison qu'il avait achetée à Nûr-Sîn et Nûr-Šamaš⁵². Là encore, nous possédons le contrat de vente, le n° 15 de notre tableau⁵³ ; le versement supplémentaire est ici du tiers du prix. Le cas de TCL X 76 (Rîm-Sîn 29) est un peu différent⁵⁴ : en raison de l'édit royal (*šimdat šarrim*), Šamaš-tappa-iliya obtint une surface de 2/3 sar 10 še d'é-dû-a en échange d'un é-kislah qu'Iddin-Amurrum lui avait précédemment acheté. Nous ne possédons plus le premier contrat. On pourrait multiplier les exemples dans d'autres archives, comme celles d'Ubar-Šamaš⁵⁵. Le roi intervint donc pour faire cesser les abus qui avaient manifestement marqué un marché immobilier en pleine effervescence les années précédentes⁵⁶ : ceux qui n'avaient pas payé le juste prix⁵⁷ durent selon les cas rendre les terrains acquis, ou en donner un autre d'une taille équivalente, ou payer une somme d'argent supplémentaire. Mais il est clair que ce n'est pas cette *mîšarum* en tant que telle qui mit fin à la frénésie d'achats qui avait marqué les années antérieures : elle corrigea des abus, mais ne réforma pas le système.

3. Le cas de Šilli-Eštar de Kutalla

On peut enfin, à la lumière des découvertes récentes de Larsa, réexaminer le cas de Šilli-Eštar de Kutalla. Lorsque j'avais analysé les archives de ce personnage, exhumées par Loftus à Tell Sifr au milieu du XIX^e siècle, j'avais été frappé par l'abondance des achats de terrains, bâtis ou nus, et très souvent voisins de parcelles déjà possédées ou acquises par cet individu.

Je m'étais interrogé sur la motivation de tels achats : « La première idée qui vient à l'esprit, à laquelle on pourrait trouver bien des parallèles, est que Šilli-Eštar acheta une série de parcelles contiguës, où se trouvaient des ruines, pour y bâtir une demeure digne de son état : une grande et belle maison peut former une sorte de symbole social de réussite pour un marchand. Cette explication ne peut être retenue pour deux raisons. La première tient à l'étalement dans le

46 - VEENHOF 1977, p. 116.

47 - LEEMANS 1950, p. 63.

48 - Voir mon livre CHARPIN 1986a.

49 - Je me sépare donc ici de E. Stone et P. Zimansky, qui ont noté à propos de leur prospection de Maškan-šapir : « *The archaeological evidence gives no indication of either particularly wealthy or particularly impoverished neighborhoods. It may well be that such things did not, in fact, exist. Texts from other Old Babylonian cities record that high officials like generals lived next door to poor fishermen, for example, so there would be more an expectation of wealth differentials within neighborhoods than between them* » (STONE & ZIMANSKY 1992, en particulier p. 217). En faveur de l'homogénéité socio-professionnelle des quartiers des villes babyloniennes témoigne également le cas de Tell ed-Dêr : voir JANSSEN, GASCHÉ & TANRET 1994, p. 91-123, en attendant l'analyse plus spécifique du quartier de Sippar-Amnânûm habité par le clergé qui est annoncée dans cette étude p. 109 n. 57.

50 - Voir BOUZON 1995, spécialement p. 11.

51 - Voir KRAUS 1984, p. 35.

52 - BOUZON 1995, p. 15.

53 - Voir KRAUS 1984, p. 36-37.

54 - BOUZON 1995, p. 14-15.

55 - BOUZON 1995, p. 16-17.

56 - Telle est la réponse qu'il me semble aujourd'hui possible d'apporter à l'interrogation de Kraus : « *Anscheinend war es dem Könige, der Grundstückverkäufe rückgängig machte, darum zu tun, mit seiner Maßregel nach Möglichkeit zu verhindern, daß grundbesitzende Bürger ihren Grundbesitz (ganz) verloren. Warum er das nicht wünschte, bleibt uns unbekannt* » (KRAUS 1984, p. 42-43).

Il faut noter que l'on a aussi un exemple, dans les archives d'Iddin-Amurrum, où celui-ci dû donner une terre en échange d'un verger, donc cette fois en dehors du contexte urbain ici examiné (TCL X 105, de l'an 31 de Rîm-Sîn) ; voir BOUZON 1995, p. 15-16.

57 - Pour cette notion, qui n'est nullement un anachronisme, voir ma note de NABU 1999/79.

temps de ces achats, qui ont été effectués continûment pendant une vingtaine d'années. En outre, si l'on additionne la surface de toutes les parcelles contiguës achetées par Šilli-Eštar, on obtient un total de 850 m², ce qui semblait beaucoup trop pour une maison, même de grande taille. À titre de comparaison, l'une des plus grandes maisons fouillées à Ur avait une surface de 170 m², comprenant, outre un espace central de 30 m², sept pièces au rez-de-chaussée. »⁵⁸ J'avais donc proposé — sans enthousiasme — une autre explication, qui faisait de Šilli-Eštar une sorte de « promoteur immobilier ».

La découverte dans ce quartier de Larsa de maisons dépassant 1 000 m², que ni les fouilles d'Ur ni celles de Nippur ne permettaient d'imaginer, ainsi que la relecture des archives de la famille Sanum, me conduisent tout naturellement à revenir à ma première idée : Šilli-Eštar cherchait à rassembler à Kutalla un terrain suffisamment vaste pour qu'il puisse s'y édifier une grande demeure, à la manière des marchands de la capitale une génération plus tôt.

CONCLUSIONS

Trois conclusions méthodologiques doivent être tirées à l'issue d'une telle étude. Il faut d'abord déplorer les fouilles clandestines. Le point de vue juridique ou moral n'est pas ici le plus grave, mais surtout l'aspect scientifique : elles entraînent une perte considérable d'information. Il faut le dire et le redire : les textes ne prennent tout leur sens que dans leur contexte, et en premier lieu leur contexte archéologique.

En second lieu, les assyriologues doivent aller jusqu'au bout des implications des sources écrites dans l'exploitation

qu'ils en font. La reconstitution de la maison de la famille Sanum qu'on a ici entreprise aurait pu être faite depuis longtemps. Mais si elle avait été proposée, il est bien possible que les archéologues ne l'auraient pas admise sans difficulté : car on n'avait pas encore rencontré de maisons de plus de 600 m². Et ceux qui auraient émis des doutes sur les correspondances entre les mesures de surface antiques et modernes auraient eu tort : on doit admettre que les textes documentent des réalités qui ne sont pas — ou pas encore — attestées par les fouilles.

Le corollaire, c'est l'indispensable collaboration entre plusieurs disciplines. Un programme comme celui de Larsa a combiné le travail d'un topographe, d'archéologues et d'un épigraphiste. Bien d'autres domaines doivent être de même explorés en commun par des spécialistes de disciplines différentes.

En dépit des craintes que la situation créée par les fouilles clandestines pouvait faire naître quant à l'intérêt du programme engagé en 1985, on se trouve donc dans un cas relativement privilégié quant à la complémentarité des approches archéologique et textuelle⁵⁹. Le travail sur le terrain a en effet mis en évidence un phénomène unique dans l'urbanisme mésopotamien : un quartier composé de vastes « hôtels particuliers », mesurant parfois plus de 1 000 m², installés dans un tissu urbain discontinu et abritant de riches familles marchandes. En écho à cette découverte, un nouvel examen de la documentation issue de ces maisons a permis de retrouver la trace de ce phénomène dans les archives. Il n'est pas interdit d'imaginer Larsa, *mutatis mutandis*, à l'image de la Florence de la Renaissance, où les grandes familles rachetèrent avec persévérance pendant parfois des dizaines d'années des parcelles mitoyennes pour finir par y édifier les *casa* qui font aujourd'hui notre admiration...

58 - CHARPIN 1983, p. 3-17 et en particulier p. 12, reprenant AFPP p. 116-117.

59 - Voir sur ce thème POSTGATE 1992, p. 228-240.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD, D., CALVET Y. & HUOT, J.-L.
1979 « Išū-Ibnišū, orfèvre de l'E.Babbar de Larsa : la jarre L.76.77 et son contenu », *Syria* LVI, Paris, p. 1-64.
- BATTINI-VILLARD, L.
1999 *L'espace domestique en Mésopotamie de la III^e dynastie d'Ur à l'époque paléobabylonienne*, BAR 767, Oxford.
- BJORKMAN, J. K.
1993 « The Larsa Goldsmith's Hoards—New Interpretations », *JNES* 52, p. 1-24.
- BOUZON, E.
1995 « Die soziale Bedeutung des *šimdat-šarrim*-Aktes nach den Kaufverträgen der Rim-Sin-Zeit » in M. Dietrich & O. Loretz (éd.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament, Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*, AOAT 240, Neukirchen-Vluyn, p. 11-30.
- CALVET, Y.
1994 « Les grandes résidences paléo-babyloniennes de Larsa » in H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen & A. Degraeve (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, Mesopotamian History and Environment Occasional Publications 2, Louvain, p. 215-228.
- 1996 « Maisons privées paléo-babyloniennes à Larsa. Remarques d'architecture » in K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia, actes de la 40^e Rencontre assyriologique internationale, Leiden, 5-8 juillet 1993*, PIHANS 78, Leyde/Istanbul, p. 197-209.
- CHARPIN, D.
1980 *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, Genève-Paris.
- 1983 « Une famille de marchands babyloniens à l'époque d'Hammurabi », *Journal des Savants*, p. 3-17.
- 1985 « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, p. 243-268.
- 1986a *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (xix^e-xviii^e siècles av. J.-C.)*, Hautes Études orientales 22, Genève-Paris.
- 1986b « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne » in K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries*, Leyde, p. 121-140.
- 1987 « Découvertes épigraphiques à Larsa (automne 1987) », *NABU* 1987/124.
- 1989a « Découvertes épigraphiques à Larsa », *NABU* 1989/118.
- 1989b « Un quartier de Nippur et le problème des écoles à l'époque paléo-babylonienne », *RA* 83, p. 97-112.
- 1990 « *šalāmum* "accoucher" », *NABU* 1990/138.
- 1991 « La *mīšarum* d'Hammu-rabi après la conquête de Larsa : un nouvel indice », *NABU* 1991/102.
- 1996a « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens » in K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia, actes de la 40^e Rencontre assyriologique internationale, Leiden, 5-8 juillet 1993*, PIHANS 78, Leyde, p. 221-228.
- 1996b « Le "bon pasteur" : idéologie et pratique de la justice royale à l'époque paléobabylonienne », *Lettres orientales* 5, Louvain, p. 101-114.
- 1999 « Le juste prix », *NABU* 1999/79.
- COHEN, M. E.
1988 *The Canonical Lamentations of Ancient Mesopotamia*, Potomac, p. 374-400.
- DYCKHOFF, C.
1998 « Balamunamhe von Larsa, eine altbabylonische Existenz zwischen Ökonomie, Kultus und Wissenschaft » in J. Prosecky (éd.), *Intellectual Life of the Ancient Near East, actes de la 43^e Rencontre assyriologique internationale, Prague, 1-5 juillet 1996*, Prague, p. 117-124.
- HARRIS, S. R.
1983 *Land Conveyance in Old Babylonian Larsa*, dissertation inédite, The University of Michigan, Ann Arbor.
- HUOT, J.-L.
1991 « Les travaux français à Tell el Oueili et Larsa. Un bilan provisoire », *Akkadica* 73, p. 1-32.
- 1995 « À propos du trésor de Larsa » in U. Finkbeiner, R. Dittmann & H. Hauptmann (éd.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens. Festschrift Michael Boehmer*, Mayence, p. 267-271.
- HUOT, J.-L., ROUGEULLE, A. & SUIRE, J.
1989 « La structure urbaine de Larsa. Une approche provisoire » in J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1985*, Paris, p. 19-52.
- JANSSSEN, C., GASCHÉ, H. & TANRET, M.
1994 « Du chantier à la tablette. Ur-Utu et l'histoire de sa maison à Sippar-Amnânun » in H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen & A. Degraeve (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, Mesopotamian History and Environment Occasional Publications 2, Louvain, p. 91-123.
- KALLA, G.
1996 « Das altbabylonische Wohnhaus und seine Struktur nach philologischen Quellen » in K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia, actes de la 40^e Rencontre assyriologique internationale, Leiden, 5-8 juillet 1993*, PIHANS 78, Leyde/Istanbul, p. 247-256.
- KRAUS, F. R.
1984 *Königliche Verfügungen in altbabylonischer Zeit*, SD XI, Leyde.
- KUTSCHER, R.
1975 *Oh Angry Sea (a-ab-ba hu-luh-ha): the History of a Sumerian Congregational Lament*, YNER 6, New Haven.
- LEEMANS, W. F.
1950 *The Old Babylonian Merchant, His Business and His Social Position*, SD III, Leyde.
- MATOUŠ, L.
1949 « Les contrats de partage de Larsa provenant des archives d'Iddin-Amurru », *Archiv Orientální* 17/2, p. 142-173 et pl. I-II.
- 1950 « Les contrats de vente d'immeubles provenant de Larsa », *Archiv Orientální* 18, p. 11-67.

- MICHEL, C. & GARELLI, P.
1997 *Tablettes paléo-assyriennes de Kültepe volume 1 (Kt 90/k)*, Istanbul, n° 46.
- PARROT, A.
1946 *Archéologie mésopotamienne * Les étapes*, Paris.
- POSTGATE, J. N.
1992 « Archaeology and Textual Data—Bridging the Gap », *ZA* 82, p. 228-240.
- PRANG, E.
1976 « Das Archiv des Imgûa », *ZA* 66, p. 1-44.
1977 « Das Archiv des Bitûa », *ZA* 67, p. 217-234.
- ROBSON, E.
1999 *Mesopotamian Mathematics, 2100-1600 BC. Technical Constants in Bureaucracy and Education*, OECT 14, Oxford, p. 150-151.
- STONE, E.
1981 « Texts, Architecture and Ethnographic Evidence : Patterns of Residence in Old Babylonian Nippur », *Iraq* 43, p. 19-33.
1987 *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago.
- STONE, E. & ZIMANSKY, P.
1992 « Mashkan-shapir and the Anatomy of an Old Babylonian City », *Biblical Archaeologist*, déc. 1992, p. 212-218.
- TANRET, M., JANSSEN, C. & DEKIERE, L.
à paraître *Chains of Transmission*, MHEM 2.
- VAN DE MIEROOP, M.
1993 « The Reign of Rim-Sin », *RA* 87, p. 47-69.
- VAN DER TOORN, K.
1999 « Magic at the Cradle: A Reassessment » in T. Abusch & K. Van der Toorn (éd.), *Mesopotamian Magic. Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, Ancient Magic and Divination 1, Groningen, p. 139-148.
- VAN LERBERGHE, K. & VOET, G.
1991 « On "Quasi-Hüllentafeln" », *NAPR* 6, p. 3-8.
- VEENHOF, K. R.
1977 « Some Social Effects of Old Assyrian Trade », *Iraq* 39, p. 109-118.
1999 « Redemption of Houses in Assur and Sippar » in B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & T. Richter (éd.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Munster, p. 599-616.
- WOOLLEY, Sir L. & MALLOWAN, Sir M.
1976 *The Old Babylonian Period. Ur Excavations* vol. 7, Londres.
- ZIEGLER, N.
1997 « Les enfants du palais », *Ktèma* 22, p. 45-57.